

André Breton

ÉGARD (ET GARE) À L'IMPATIENCE

Peuple du Monde, 5 février 1949

Personnellement, je ne crois pas m'être trop prôné, moins encore avoir trop prôné autour de moi les mérites de la patience. Dès que cette patience prend la forme de résignation à des maux et à des vicissitudes qui sont fonction de la présente condition sociale de l'homme, il est bien établi que je lui suis tout entier refusé. Je ne suis, par caractère, pas même pour la soumission aux maux et aux vicissitudes qui sont fonction de la condition humaine envisagée sous l'angle le plus général : hors d'état de reconnaître le principe coercitif primitif par lequel certains veulent le justifier. Ceci dit dans l'espoir d'être un peu écouté s'il advient que dans une entreprise déterminée la patience relative me paraît de mise, et si même j'éprouve le besoin de la recommander expressément.

Les nécessités d'un travail d'organisation de l'envergure de celui qui s'impose à Garry Davis et à ses camarades sont, pour peu qu'on veuille y réfléchir, d'un ordre si complexe que ceux qui jugent ce travail de l'extérieur ne peuvent raisonnablement s'attendre à le voir s'accomplir en un tournemain. Songeons qu'il y va d'une des entreprises les plus ambitieuses qui aient jamais été conçues. Son urgence même et l'aspect exaltant qu'elle revêtira encore ne doivent pas faire perdre de vue l'étendue des moyens qu'il lui faut mettre en œuvre pour atteindre, et cela graduellement, les objectifs qu'elle s'est fixés. Beaucoup de ceux qui se sont portés du plus grand élan vers notre cause ont tendance à sous-estimer les tâches préparatoires, pratiques, plus ou moins obscures, de plus ou moins longue haleine, qui, ici comme ailleurs, peuvent seules conditionner le succès. C'est plus spécialement le cas de la jeunesse, dont il va sans dire que le soutien, l'apport nous sont les plus précieux. Je crois, en cette circonstance, devoir la mettre en garde contre un besoin de précipitation assurément très excusable de sa part, mais qui nous vouerait à la velléité.

Chacun de nous doit comprendre que dans le champ que nous nous sommes donné, *l'action* que l'on continue à exiger de nous ne doit pas être confondue avec la série de *gestes symboliques et publics* qui ont frappé l'esprit collectif. Ces gestes ne font en effet que la cristalliser. Ne vouloir retenir qu'eux et les sommer de se multiplier toujours à plus vive cadence est contrevenir au principe même de leur génération.

Je ne saurais avec trop d'insistance témoigner, de ma place, que le puissant éclairage dont a bénéficié le geste de Garry Davis est le fruit de l'activité continue d'un groupe qui a préexisté à son apparition sur les marches de Chaillot. Cette activité en faveur d'un gouvernement mondial (que, soit dit en passant, nous nous refuserions à entendre autrement qu'au sens de gérance autorisée et de répartition équitable des biens terrestres) s'était déjà traduite, en 1946 et en 1947, par un programme viable et à documents additionnels d'une grande portée. La démarche qui y préside a seulement été « surdéterminée » par celle de Garry Davis et l'éclat qui a fait chanceler l'édifice de l'O.N.U. n'a été d'une telle force que parce qu'il était le produit de leur conjonction. Il serait tout à fait erroné, tout à fait fâcheux, dans ces conditions, de faire reposer sur Garry Davis et sur lui seul, le sort et la responsabilité d'une entreprise comme celle qui est en jeu. À la confiance qu'on lui porte, et en plein accord avec lui, il est nécessaire d'associer étroitement ses camarades de travail qui, sur une voie entre toutes difficiles, n'ont fait aucun faux pas, et dès maintenant sont venus à bout des pires difficultés. Il faut aussi leur laisser le temps de bâtir l'échafaudage et d'être assurés que, ce temps, ils ne le perdent pas.

La vie mythique de l'humanité, vie qui se déroule en marge de l'histoire, et, en définitive, fait de cette dernière sa proie, est aujourd'hui d'autant plus puissante qu'elle est refoulée. Les grandes idées libératrices, pour commencer à mouvoir le monde, n'ont que trop tendance à se concentrer sur la personne d'un seul, de qui sont attendus des miracles. Par-delà ce messianisme impénitent, si nous voulons continuer à vivre, le moment est venu de décider, n'oublions pas que doit être suscité par les moyens adéquats, dont quelques-uns très laborieux, l'irrépressible mouvement de base seul capable d'effacer la plaie des casernes et des arsenaux.

André Breton